



L'Écho des pins

PARC NATIONAL DU CANADA DES ÎLES-DU-SAINT-LAURENT

MALLORYTOWN LANDING, ONTARIO

PRINTEMPS 2008

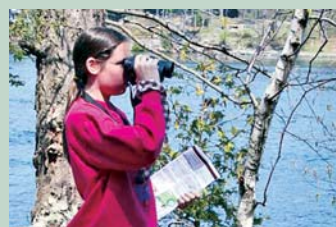
EN VEDETTE



Espèces envahissantes.....12



Mallorytown Landing.....3



Des jeunes en visite.....10



Conseils de sécurité.....10

Activités et programmes...11

Carte.....12

Gestion du parc.....2

Heures d'ouverture.....11

Jadis.....2

La voix d'Akwesasne.....7

Portrait de propriétaires fonciers.....7

Parc national des Îles-du-Saint-Laurent

2, route de comté n 5, R.R. n 3
Mallorytown (Ontario)
K0E 1R0

(613) 923-5261

www.pc.gc.ca/sli

Adresse électronique:
ont-sli@pc.gc.ca

Imprimé au Canada © Sa Majesté la reine du chef du Canada, représentée par le Directeur général de Parcs Canada, 2008.

La cérémonie du feu fumant permet de renforcer les liens avec les Mohawks

Une cérémonie traditionnelle qui constitue un événement phare de Parcs Canada

En août 2007, lors d'une cérémonie culturelle unique qui n'avait pas été célébrée en présence de représentants du gouvernement du Canada depuis plus de dix ans, Parcs Canada et les Mohawks d'Akwesasne ont confirmé leur volonté de travailler ensemble en



Photo: Parcs Canada

La cérémonie traditionnelle du « feu fumant » tenue avec les Mohawks d'Akwesasne en août 2007 symbolisait la nouvelle relation de travail qui s'est établie entre le parc national des Îles-du-Saint-Laurent et la communauté d'Akwesasne.



Photo: Lisa Werden

Le directeur adjoint du service de l'environnement d'Akwesasne, Richard David, fait une démonstration de fabrication de paniers traditionnels en frêne noir pendant les célébrations publiques sur l'île Grenadier, après la cérémonie du feu fumant.

prenant part à la cérémonie du feu fumant. Cette cérémonie a permis de rassembler des leaders d'Akwesasne et de la région entourant le parc national des Îles-du-Saint-Laurent.

Cette cérémonie, une tradition ancestrale, symbolise les nouvelles relations de travail entre les Mohawks d'Akwesasne, gardiens traditionnels des îles du Saint-Laurent, et Parcs Canada, aujourd'hui responsable du parc national du Canada des Îles-du-Saint-Laurent. Après l'étape traditionnelle de livraison des messages par un mes-

sager, les représentants locaux et le personnel du parc national des Îles-du-Saint-Laurent se sont joints au peuple d'Akwesasne autour du feu. Le chef Jake Swamp, chef spirituel et aîné d'Akwesasne, a dirigé la cérémonie et invité les participants à prendre la parole.

Le grand chef Timothy Thomp-



Photo: Lisa Werden

Les drapeaux du Canada et d'Akwesasne ont tous deux flotté sur l'île Grenadier pendant les deux jours de la cérémonie du feu fumant.

son a souhaité la bienvenue aux participants et profité de l'occasion pour offrir son amitié à tous au nom du Conseil des Mohawks d'Akwesasne. La réserve d'Akwe-

Voir un feu fumant à la page 2

C'est une réussite! Deux nouveaux nids de pygargue trouvés en 2007

Pour la première fois en plus de soixante-dix ans, plus d'un couple de pygargues à tête blanche ont réussi à nicher dans le secteur supérieur du fleuve Saint-Laurent. La présence de deux nouveaux nids représente une bonne nouvelle en ce qui concerne cet oiseau qui est en voie de disparition à l'échelle provinciale et qu'on aperçoit rarement dans les Mille-Îles.

« La présence de ces nouveaux nids signifie que les pygargues à tête blanche recommencent à s'établir ici, dans les Mille-Îles », souligne Bud Andress, coprésident canadien du Groupe de travail international sur le pygargue à tête blanche, organisation internationale vouée au rétablissement du pygargue dans cette région.

Peter Nye, biologiste spécialiste des espèces en voie de disparition au New York State Department of Environmental Conservation, convient que cette découverte est importante. « Nous avons toujours pensé que le fleuve Saint-Laurent constitue un excellent habitat pour le pygargue à tête blanche, et nous avons

Voir les aigles à la page 8



Photo: Ian Coristine/1000Islands-Photoart.com

La présence de pygargues à tête blanche nichant sur l'île de l'État de New York ne fait pas l'affaire de tous. Les balbuzards pêcheurs et les pygargues à tête blanche partagent habituellement le même territoire, ce qui entraîne parfois des conflits et des acrobaties aériennes. Les balbuzards pêcheurs (en haut), plus petits, s'opposent aux pygargues, qui ont parfois tendance à s'approprier ou à voler les poissons des autres oiseaux.

Nouveau réseau de sentiers à Jones Creek

Plus de trois kilomètres de sentiers et de trottoirs seront officiellement inaugurés cet été à la propriété de Jones Creek du parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Pour stationner et accéder au réseau, il faudra aller du côté nord de la promenade des Mille-Îles, de l'autre côté de l'aire de pique-nique de la baie Brown.

Voir l'équipe d'entretien à la page 3

Mot du directeur

Par Jeff Leggo, directeur par intérim du parc national des Îles-du-Saint-Laurent

Le quatrième numéro de L'Écho des pins marque le début de la saison 2008 au parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Forts de nos réussites de 2007, nous vous proposons pour l'année à venir toute une gamme d'activités qui se dérouleront dans notre parc et dans les collectivités locales. Ce numéro de L'Écho des pins contient de nombreux articles intéressants, notamment sur le programme de conservation des ressources naturelles du parc, l'aménagement de sentiers sur la partie continentale ainsi que des résultats des sondages menés auprès des résidents locaux et des visiteurs. Nous achevons notre plan directeur et j'aimerais remercier toutes les personnes qui ont fourni des commentaires et des suggestions pendant les consultations publiques de l'année dernière. Je profite de l'occasion pour vous souhaiter un merveilleux été et vous rappeler d'être prudent en tout temps.

L'élaboration du plan directeur du parc progresse

Au début de l'été 2007, le parc national des Îles-du-Saint-Laurent a invité la population à participer à l'examen préalable à la publication d'un nouveau plan directeur. Cet important document déterminera l'orientation du parc pour les dix à quinze prochaines années. De nombreux résidents et visiteurs ont répondu à l'appel par courrier, par courriel ou en participant en personne aux journées portes ouvertes tenues à Rockport et à Gananoque.

L'équipe du parc a dépouillé les réponses ainsi obtenues et classé les commentaires positifs et négatifs en ordre de priorité. Compte tenu de ces commentaires, quelques changements ont été apportés aux plans initiaux : certaines idées ont été mises de côté tandis que d'autres feront l'objet d'une intégration plus graduelle, et certains programmes seront améliorés. Une fiche technique résumant les décisions relatives au plan directeur est disponible sur demande.

Ensemble, nous ferons en sorte que le parc national des Îles-du-Saint-Laurent soit un exemple à suivre grâce à son offre d'expériences sensationnelles aux visiteurs, tant sur les îles que sur le continent; que le parc joue un rôle

significatif auprès de la communauté de la région des Mille-Îles; et qu'il conserve pour toujours nos incroyables ressources naturelles et culturelles.

Merci à tous ceux et celles qui nous ont offert leurs opinions et leurs recommandations. Le nouveau plan directeur devrait paraître plus tard cette année.



Photo: Brian Morin

Le directeur de l'environnement d'Akwesasne, Henry Lickers (à gauche), et le directeur général de l'Agence Parcs Canada, Alan Latourelle, étaient les représentants officiels des deux communautés qui se sont rencontrées pour forger un lien symbolique pendant la cérémonie du feu fumant d'août 2007. La cérémonie a été suivie de célébrations sur l'île Grenadier qui comprenaient, entre autres, une excursion guidée d'identification des plantes, des danses traditionnelles et une dégustation de mets.

Un feu fumant pour réunir des communautés

Suite de la page 1

akwesasne, une communauté d'environ 21 000 habitants, enjambe la frontière entre le Canada et les États-Unis, à Cornwall.

Le Directeur général de l'Agence de Parcs Canada, monsieur Alan Latourelle, a souligné l'importance de cette cérémonie en remerciant les représentants des Mohawks. « Nous voulons travailler dans un esprit de confiance, d'amitié et d'ouverture. Par vos actions, vous avez accueilli Parcs Canada et la collectivité à bras ouverts. »

Une nouvelle relation entre les collectivités permettra d'intégrer le savoir traditionnel à la gestion des ressources, aux expériences offertes aux visiteurs et aux programmes éducatifs. Cette cérémonie est l'aboutissement de plusieurs années d'efforts ayant pour but de resserrer les liens. « Au parc nation-

al des Îles-du-Saint-Laurent, nous sommes sortis grandis d'avoir travaillé avec vous dans le passé », a dit Gord Giffin, directeur du parc, aux membres de la communauté

d'Akwesasne. « Nous savons que nous ne sommes pas parfaits et nous vous sommes reconnaissants de nous avoir rendus meilleurs grâce à votre appui et à vos conseils. Ensemble, nous pourrions accomplir de grandes choses. »

« Nous voulons travailler dans un esprit de confiance, d'amitié et d'ouverture. »

Des membres d'autres collectivités, comme des maires des villes voisines, des leaders de la scène politique, des membres de groupes sans but lucratif, des résidents de la région et des représentants d'organismes gouvernementaux, en ont profité pour exprimer leur soutien à l'égard de la relation.

La cérémonie du feu fumant a ensuite fait place à une journée de festivités auxquelles le public était convié. Une navette gratuite a permis aux visiteurs de se rendre sur l'île Grenadier pour participer à la randonnée-conférence sur les plantes médicinales, à un déjeuner et à une rencontre avec des membres de la communauté d'Akwesasne.

Cet événement a marqué le début des efforts déployés, depuis juillet dernier, pour rapprocher Parcs Canada et les Mohawks d'Akwesasne. Lors d'une réunion avec Parcs Canada, l'hiver dernier, Henry Lickers, membre du Conseil des Mohawks d'Akwesasne, a fait remarquer que « les gens se souviendront de la cérémonie du feu fumant et de ce qu'elle signifie pour des années à venir. Elle nous a permis de nous rencontrer, de parler et d'accomplir de bonnes choses. »

Pour en savoir plus au sujet de la cérémonie traditionnelle du feu fumant d'Akwesasne, allez à la page 7.

Jadis...



Photo: Parcs Canada

Il y a 60 ans

Des résidents de la région de Rockport examinent les débris d'un des deux avions d'entraînement Harvard qui se sont écrasés dans les Mille-Îles pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le deuxième avion, qui servait également à la formation des pilotes basés à Trenton en Ontario, est tombé dans les eaux du côté américain. Les deux pilotes ont survécu.



Photo: Parcs Canada

Il y a 20 ans

En 1979, pendant les fêtes soulignant le 75e anniversaire du parc, la compétition de souque-à-la-corde a soulevé l'enthousiasme des tireurs et des spectateurs. Depuis la création du parc en 1904, les résidents locaux et les visiteurs s'adonnent tous les étés à des activités sur les îles du parc et à Mallorytown Landing.

Un projet de vidéo sur les récits mohawks

Le projet « Voix d'Akwesasne » sera lancé cet été; il permettra de communiquer des récits sur la culture mohawk à des centaines de visiteurs du centre d'accueil de Mallorytown Landing, au parc national des Îles-du-Saint-Laurent.

Grâce à des écrans tactiles, les visiteurs pourront choisir parmi une série de vidéoclips rapportant



Photo: Parcs Canada

Cesi Mitchell, femme de médecine de la communauté d'Akwesasne, explique comment elle a appris à connaître les plantes médicinales et décrit quelques techniques de cueillette et de préparation dans « Voix d'Akwesasne ».

des récits traditionnels et contemporains des Mohawks d'Akwesasne, une communauté des Premières nations qui se trouve à cheval sur la frontière canado-américaine, près de Cornwall, en Ontario.

L'hiver dernier, pendant les cinq jours consacrés au tournage, Paul Bruneau et Brad Bonaparte, coordonnateurs du projet respectivement au parc national des Îles-du-Saint-Laurent et à Akwesasne, ont discuté avec dix membres de la communauté qui leur ont exposé

des récits en anglais et en mohawk sur l'attachement indéfectible de leur communauté à la région des Mille-Îles.

Selon Paul Bruneau, « il y a un thème récurrent, la construction de la voie maritime et ses répercussions sur la communauté ».

Les courts vidéos racontent aussi l'histoire des tortues, du cycle de l'univers, de la fabrication de paniers en frêne noir, du Saint-Laurent, de plantes médicinales et de nombreux autres sujets.

Les visiteurs pourront écouter certaines des histoires en anglais, alors que d'autres seront racontées en mohawk avec sous-titrage en français et en anglais. Les récits relatés en anglais pourront être visionnés avec doublage en mohawk, puisque l'un des objectifs du projet est de favoriser la préservation de la langue mohawk.

Le village d'Akwesasne conservera une copie de la vidéo afin que les histoires de la communauté et la langue mohawk puissent être transmises aux générations futures. Les membres de la communauté et les Anciens ont participé avec enthousiasme au projet.

« Les habitants d'Akwesasne ont participé en grand nombre au projet », dit Paul Bruneau. « Les membres de la communauté étaient heureux de raconter des histoires et de contribuer à l'établissement de relations amicales avec le parc. »

Le projet « Voix d'Akwesasne » sera présenté aux visiteurs tout l'été au centre d'accueil de Mallorytown Landing. Cet été, le centre d'accueil présentera également une exposition itinérante en provenance du centre culturel d'Akwesasne. Pour plus de renseignements, appelez au 613-923-5261.

L'équipe d'entretien des sentiers réalise de belles photos

Suite de la page 1

Les photos prises par l'équipe d'entretien des sentiers l'été dernier montrent que la patience des observateurs de la faune sera récompensée lorsque les sentiers de Jones Creek, au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, seront ouverts cet été.

« Un jour, les membres de l'équipe d'entretien des sentiers ont eu la chance de voir un groupe de belettes traverser un sentier juste devant eux », a déclaré la coordonnatrice du projet de sentiers, Jennifer Harvey. « Ils ont aussi aperçu des couleuvres obscures, des cas-



Photo: Parcs Canada

« Frank » le castor (Castor Canadensis) a été aperçu à plusieurs reprises près d'un des nouveaux sentiers longeant le ruisseau Polly. Ces sentiers ont été conçus de manière à traverser plusieurs habitats, notamment des étangs à castor et des crêtes granitiques.



Photo: Jennifer Harvey

L'équipe d'entretien des sentiers a aperçu cette rainette versicolore (Hyla versicolor) en taillant les branches au-dessus d'un des sentiers de la partie inférieure de la propriété de Jones Creek. Les sentiers de ce secteur ont été débroussaillés et seront ouverts au public au début de l'été.

tors, des cerfs et d'innombrables oiseaux. Il y a beaucoup d'espèces sauvages dans la région. »

L'aménagement d'un réseau de sentiers à Jones Creek visait à permettre aux visiteurs de profiter d'une portion de la biodiversité et des paysages de l'écosystème des Mille-Îles. Une bonne partie du réseau de 16 kilomètres a été débroussaillé en 2007 et des départs de sentiers, des terrains de stationnement, des panneaux et des trottoirs seront ajoutés plus tard cet été.

Pour en savoir plus sur les nouveaux sentiers de Jones Creek, composez le 613-923-5261.



Photo: Mary Beth Lynch

La prochaine étape du projet d'aménagement de sentiers se déroulera sur la nouvelle propriété de Landon Bay, près de Gananoque. À partir de 2009, un sentier mènera à la montagne Fitzsimmon et les visiteurs devront ramer pour y accéder.

Mallorytown Landing : Un paysage en évolution

LE PASSÉ - De nature sauvage à milieu axé sur les loisirs



Jusqu'au milieu des années 1800, Mallorytown Landing faisait partie d'un vaste réseau de milieux humides qui filtrait l'eau et favorisait la nidification de la sauvagine et le frai des poissons.

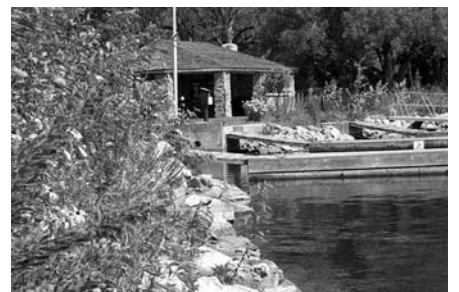


Vers la fin des années 1990, la plage artificielle posait des problèmes de santé. Le rivage durci et l'absence de végétation avaient supprimé toute forme de filtration naturelle et, en raison de la contamination par le colibacille, était fermée plus souvent qu'autrement.

LE PRÉSENT - Retour à la nature



Des membres de la collectivité plantent des arbres, des arbustes et des fleurs indigènes pour assurer la revégétation de Mallorytown Landing.



Afin d'améliorer la qualité de l'eau et l'habitat des poissons, on a planté des végétaux indigènes sur l'ancienne plage. Le rivage durci a été retiré et remplacé par un rivage rocheux plus résistant à l'érosion et plus naturel.

L'AVENIR - Une expérience du visiteur dans un cadre naturel



Au fil des ans, les arbres et les arbustes viendront à maturité, fourniront de l'ombre et embelliront le stationnement et les aires de pique-nique.



Le projet de remise en état de Mallorytown Landing se transformera en une expérience d'apprentissage. Parcs Canada s'est engagé à collaborer avec la collectivité. Qu'aimeriez-vous voir ici?

Pour voir d'autres d'images et pour en apprendre davantage sur le paysage en évolution de Mallorytown Landing, venez nous visiter! Le centre d'accueil est ouvert tous les jours de la mi-juin à la fête du Travail. Dans les mois à venir, le parc organisera des consultations publiques pour obtenir des idées et suggestions relatives aux changements à apporter à Mallorytown Landing. Composez le 613-923-5261 pour obtenir plus de renseignements ou pour être informé personnellement de la tenue des consultations publiques.

Photos: Parcs Canada

Résultats des sondages

Près de 2 000 résidents et visiteurs ont fait connaître leur point de vue à la direction du parc dans le cadre de deux sondages menés en 2007.

Le sondage du Programme d'information sur les visiteurs (PIV), qui a été mené dans les îles du parc et à Mallorytown Landing pendant l'été, s'inscrit dans un effort national visant à mesurer la qualité des programmes et des services offerts dans l'ensemble des parcs nationaux, des aires marines nationales de conservation et des lieux historiques nationaux. Ses résultats orienteront la gestion et la planification du programme pendant les cinq prochaines années.

« Nous avons écouté les commentaires émis dans le cadre du sondage PIV », affirme l'agente des services à la clientèle Joanne Monteith. « Cet été, un plus grand nombre d'employés accueilleront les visiteurs dans les îles et s'occuperont de l'entretien régulier des quais, des sentiers, des abris de pique-nique, des tables et autres. »

Le sondage sur les attitudes et les valeurs a été distribué aux résidents locaux à l'hiver 2007 dans le but de mieux comprendre leurs opinions et leurs points de vue sur la conservation dans la région des Mille-Îles. Ses résultats serviront à orienter les programmes de diffusion externe et d'éducation dans l'avenir. Comme le parc est très petit et très fragmenté, il doit compter sur l'appui des résidents locaux pour sa conservation et pour respecter ses engagements aux termes de la loi, qui consistent à protéger l'écosystème et les espèces en péril de la région.

« Le sondage révèle que les gens de la région sont très attachés à leur environnement », dit le coordonnateur de la diffusion externe

au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, Chris Bellemore. « Les gens veulent participer à l'amélioration de la qualité de l'environnement et souhaitent qu'on les aide à prendre les bonnes décisions. »

Pour les deux sondages, le niveau de confiance est de 95 % et la marge d'erreur de + ou - 5 %. Pour plus d'information ou pour obtenir les résultats complets des sondages, composez le 613-923-5261.

Programme d'information sur les visiteurs

Principales constatations

- Plus de la moitié des visiteurs du parc national des Îles-du-Saint-Laurent viennent de l'Ontario, et plus d'un quart, du Québec.
- En moyenne, les visiteurs passent 5,6 nuits dans le parc.
- 27 % des visiteurs ont choisi de répondre au sondage en français.
- À peine 20 % des visiteurs venaient au parc pour la première fois.
- Les visiteurs sont très satisfaits de l'attitude courtoise des employés du parc.
- Les visiteurs aimeraient que les employés du parc soient plus disponibles.



Sondage sur les valeurs et les attitudes

Principales constatations

- La majorité des répondants croient qu'un équilibre est possible entre le développement et la conservation.
- La plupart des répondants considèrent que les milieux humides ont de la valeur et qu'ils sont une composante clé de l'environnement local.
- Les répondants jugent important de protéger les espèces rares dans la région des Mille-Îles et sur leurs propres terres, mais ils croient que la plupart des gens ne comprennent pas pourquoi les espèces rares sont importantes.
- La majorité des répondants sont intéressés à contribuer à l'amélioration de la qualité de l'environnement.
- Les répondants disent qu'il faudrait davantage de subventions et de programmes axés sur la conservation.

Gestion réussie des hardes de cerfs de Virginie dans le but de restaurer l'écosystème de l'île Hill

Une cérémonie du calumet, célébrée le 12 janvier à 6 heures, a marqué le début d'une collaboration entre les Mohawks d'Akwesasne et le parc national des Îles-du-Saint-Laurent dans le but de restaurer l'écosystème forestier de l'île Hill. Des employés du parc et des Mohawks ont travaillé ensemble à la réduction de la population de cerfs de Virginie (*Odocoileus virginianus*) de l'île après qu'une étude approfondie a démontré que celle-ci avait des répercussions négatives sur les forêts de l'île Hill et sur le pin rigide, une espèce en voie de disparition.

Avant la mise en œuvre de mesures de gestion de la harde au début de l'année, cette île de 4,25 km², dont 80 % appartient à Parcs Canada, abritait une population d'environ 16 cerfs de Virginie au kilomètre carré. Même des populations n'ayant que huit cerfs par kilomètre carré peuvent avoir un impact négatif sur l'écosystème forestier.

De 2003 à 2007, pas un seul semis d'arbres n'a été recensé dans les parcelles de surveillance de la santé et de la régénération de la forêt de l'île Hill. Le plus important peuplement de pin rigide, un des arbres



Photo: Michael Bruneau

Dans le cadre d'une campagne de sensibilisation visant à protéger les tortues ainsi que les serpents et couleuvres de la région, l'interprète Malina Dockendorff (à droite) montre un article sur la mortalité routière. Tout près d'elle se trouve un véhicule du parc sur lequel figure une tortue de Blanding plus grande que nature.

Des véhicules éducatifs

Sur les routes de l'Est de l'Ontario, plus d'une tête se retourne pour regarder les images de tortues et de couleuvres plus grandes que nature, apposées sur les véhicules du parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Ces véhicules, utilisés par le personnel pour se rendre à des réunions et à des lieux d'interprétation et pour se déplacer à l'intérieur du parc, ont pour but de sensibiliser le public aux dangers que représentent les routes pour des espèces menacées au Canada, comme la tortue de Blanding (*Emydoidea blandingii*) et la couleuvre obscure (*Elaphe obsoleta*).

« Nous voudrions faire comprendre aux gens qu'il y a des espèces menacées dans leur cour et qu'ils peuvent contribuer à la survie de ces espèces », souligne Chris Bellemore, coordonnateur de la diffusion externe au parc national des Îles-du-Saint-Laurent. « La mortalité liée aux routes est un problème important qui touche les tortues de Blanding et les couleuvres obscures des Mille-Îles. Nous voulons rappeler aux gens de ralentir et, si possible, d'aider ces ani-

maux à traverser la route. »

De nombreux reptiles à la recherche d'un lieu de nidification et de nourriture sont forcés de traverser des routes qui fragmentent leur habitat réduit à des parcelles de plus en plus petites. Des études ont même démontré qu'un faible pourcentage de conducteurs vise délibérément les tortues et les couleuvres qui se trouvent sur les routes.

Pour la campagne de sensibilisation, inspirée d'une campagne semblable menée dans le parc national Banff, en Alberta, et visant à éduquer le public sur les ours, on a conçu de grandes images d'une tortue de Blanding ou d'une couleuvre obscure ainsi que l'inscription « Cette tortue [ou couleuvre] est rare. Veuillez conduire prudemment. » Les employés qui utilisent les véhicules ont toujours avec eux des feuilles de renseignements qu'ils peuvent distribuer aux résidents et visiteurs qui posent des questions.

Pour obtenir plus d'information sur la tortue de Blanding, la couleuvre obscure et la mortalité liée aux routes, veuillez composer le 613-923-5261.



Photo: Parcs Canada

Sur l'île Hill, la population surabondante de cerfs de Virginie menace tout l'écosystème de l'île et notamment le pin rigide, une espèce rare. Des mesures seront prises pour gérer le troupeau et permettre à la végétation de l'île de se régénérer.

dévoré presque toutes les plantes situées sous la ligne d'abrouissement, c'est-à-dire la hauteur que peut atteindre un cerf.

En 2006, le parc a mené une étude afin de mesurer l'incidence du cerf de Virginie sur l'écosystème. « Les résultats de l'étude ont montré

qu'une réduction importante et soutenue de la population de cerfs était nécessaire au rétablissement des plantes de l'île », indique Josh Van Wieren, écologiste au parc national des Îles-du-Saint-Laurent. « L'abattage sélectif est la méthode la plus efficace et la plus efficiente permettant d'arriver à cette fin. »

Grâce à l'appui de la majorité des résidents de l'île Hill et à un partenariat avec les Mohawks d'Akwesasne, des mesures visant à réduire la harde ont été mises en œuvre dans le parc au début de l'année. Au cours des prochaines années, l'écosystème de l'île sera surveillé de près et les mesures de gestion de la harde continueront d'être appliquées au besoin.

« Nous devrions être en mesure de constater une amélioration importante des écosystèmes endommagés de l'île Hill, maintenant que nous avons réduit le nombre de cerfs », précise Josh Van Wieren. « Nous croyons que les mesures similaires prises sur l'île voisine de Wellesley [New York], nous aideront à améliorer la santé de l'écosystème de l'île Hill. »

Des plaisanciers en faveur de l'énergie solaire

Le poids et le bruit des génératrices à essence ont convaincu John et Joan Leech, de Kingston, d'opter pour l'énergie solaire il y a six ans, un changement qu'ils n'ont jamais regretté.

« Je n'aurai plus jamais une génératrice », affirme John Leech. « Jamais. Je recommande à tous les plaisanciers qui possèdent un bateau sur lequel des panneaux solaires pourraient être installés de ne pas hésiter à le faire. »

Le bateau des Leech, Quality Time, est muni de deux panneaux solaires rigides de 75 watts mesurant 24 pouces sur 48 pouces et de quatre batteries de 6 volts, qui fournissent assez d'énergie pour faire fonctionner un réfrigérateur, un micro-ondes, une télévision et l'éclairage. Le micro-ondes et la télévision fonctionnent à partir d'un onduleur de 1 000 watts, alors que l'énergie pour l'éclairage et le réfrigérateur provient directement des batteries.

John Leech recommande aux plaisanciers qui décident d'opter pour les panneaux solaires d'en acheter au moins deux. « Au début, je n'avais qu'un panneau, mais le

printemps et l'automne, alors que la lumière solaire est plus faible, je n'arrivais pas à charger suffisamment les batteries », explique-t-il. « Depuis, j'ai posé un autre panneau, et je n'ai plus de problèmes. » Il recommande aussi aux plaisanciers de se procurer un onduleur de 1 500 ou de 2 000 watts, en soulignant les difficultés qu'il a eues à trouver un micro-ondes fonctionnant à partir de 1 000 watts.

L'énergie solaire présente de nombreux avantages, et pas seulement pour l'environnement. Les panneaux sont faciles à installer, nécessitent peu d'entretien et ne font pas de bruit (contrairement aux génératrices à essence ou à l'énergie éolienne). De plus, le combustible – l'énergie solaire – est gratuit.

Les Leech connaissent plusieurs plaisanciers qui ont adopté l'énergie solaire et qui en sont très satisfaits. « Je connais des gens qui ont trois ou quatre panneaux permettant de faire fonctionner des machines à coudre, des télévisions grand format et d'autres appareils. Je pense que c'est la meilleure façon de procéder, si vous avez un bateau

sur lequel vous pouvez installer des panneaux », ajoute John Leech.

Lorsqu'il est impossible d'installer des panneaux permanents, on peut avoir recours à des panneaux solaires portatifs à fixer au quai, aux fenêtres ou sur le bateau. Les panneaux solaires sont en vente dans les boutiques d'équipement de sports

nautiques ou de plein air ainsi que dans les quincailleries. Les Leech ont dépensé environ 1 400 \$ pour leurs panneaux solaires, en plus des batteries et du régulateur. Les coûts varient en fonction de la taille et du type de panneau. Pour obtenir plus de renseignements sur la technologie solaire, composez le 613-923-5261.



Photo: Sophie Borcoman

John (ci-dessus) et Joan Leech de Kingston ont adopté l'énergie solaire à bord de leur bateau, le Quality Time, il y a six ans et recommandent l'énergie « verte » à tous les plaisanciers.

Rétablissement des tortues : faire participer les collectivités et réduire la mortalité routière

Après trois ans d'études sur les populations et les habitats de la tortue mouchetée, de la tortue géographique et de la tortue musquée dans la région des Mille-Îles, il a été décidé d'élargir la portée des études menées dans le parc national des Îles-du-Saint-Laurent afin d'inclure la mortalité routière et de travailler en collaboration avec les propriétaires fonciers locaux.

« Nous travaillons en collaboration avec les propriétaires fonciers locaux à la mise en place de mesures collectives afin d'assurer la santé des populations de tortues », explique Chris Bellemore, coordonnateur de la diffusion externe au parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Pendant l'hiver, une stratégie collective de rétablissement des tortues a été élaborée avec le Leeds Stewardship Council et en consultation avec les intervenants et les propriétaires fonciers locaux.

« Nous avons déterminé qu'une approche à deux volets était nécessaire pour le rétablissement des populations de tortues », explique M. Bellemore. « Les messages doivent être communiqués aux conducteurs circulant sur la prome-

nade des Mille-Îles et aux propriétaires fonciers locaux. »

La promenade des Mille-Îles est l'une des nombreuses routes traversant des forêts et des milieux humides importants, ainsi que le corridor migratoire Algonquin-Adirondacks, ce qui met la faune en grand péril. Une étude qui sera menée en partenariat avec l'Université Carleton traitera de la mortalité routière des tortues le long de la promenade des Mille-Îles.



Photo: Ewen Eberhardt

Marianne Kelly détermine et marque les endroits où des animaux sont morts sur la promenade des Mille-Îles dans le cadre d'une étude sur la mortalité routière sur cette voie très fréquentée. Après avoir passé deux semaines à peine à parcourir la promenade à vélo au début du printemps, elle a déjà trouvé des centaines d'animaux morts. Les routes présentent de graves menaces pour la survie des cinq espèces de tortues de la région.

D'après Ewen Eberhardt, chercheur à Parcs Canada et coordonnateur du projet, la circulation routière est responsable à elle seule de cinquante pour cent des mortalités dans la population de certaines espèces. Selon lui, il s'agit de l'un des principaux problèmes de certaines espèces de la région.

La chercheuse Marianne Kelly, munie d'un équipement de sécurité, parcourra à vélo la promenade des

Mille-Îles sur toute sa longueur, d'avril à octobre, s'arrêtant pour consigner toutes les mortalités dues à la circulation routière et identifier les espèces. Avec les données recueillies, les chercheurs seront en mesure de déterminer les secteurs de la route où le plus de tortues et d'autres espèces animales sont tuées. Lorsque ces secteurs clés seront localisés, les représentants pourront examiner de quelle façon réduire les mortalités fauniques à ces endroits. Par exemple, des pan-

neaux routiers pourraient être installés pour encourager la conduite prudente à l'égard des tortues pendant leur saison de nidification.

Participation des propriétaires

Au cours des trois dernières années, les chercheurs de l'Université d'Ottawa ont mené dans le parc une étude visant à déterminer

les besoins en habitat de trois espèces de tortues de la région. Cette étude a mis l'accent sur l'importance de protéger les rives pour assurer la survie des tortues. Comme la majorité des terres dans la région des Mille-Îles appartient à des particuliers, la participation des propriétaires est essentielle, si on veut maintenir la présence des tortues dans cette région.

« Cet été, dans le cadre des travaux portant sur les tortues, on

rendra visite aux propriétaires qui veulent savoir quels changements apporter à leur propriété pour favoriser la survie des tortues », explique Chris Bellemore. Tous les propriétaires riverains du secteur situé entre Rockport, Mallorytown Landing et l'île Grenadier qui aimeraient participer au projet ou qui s'intéressent aux tortues sont invités à communiquer avec Chris Bellemore au parc.

Les études menées en 2005 et 2006 portaient principalement sur les tortues géographiques (*Graptemys geographica*) et en 2007, sur les tortues musquées (*Sternotherus odoratus*) et les tortues mouchetées (*Emydoidea blandingii*). Il est surprenant de constater qu'on sait très peu de choses sur ces trois espèces, toutes inscrites sur la liste des espèces en péril au Canada.

« On a suivi ces espèces tout l'été afin de déterminer où elles nichent, où elles hibernent et quel type d'habitat elles préfèrent », précise Marie-Andrée Carrière, chercheuse à l'Université d'Ottawa, qui étudie ces tortues depuis trois ans. « Grâce à cette information, le parc peut protéger immédiatement ces secteurs pour ainsi offrir à ces espèces menacées une meilleure chance de survie au bord du fleuve. »

Au cours de l'été, les chercheurs vont continuer de fixer des transmetteurs sur les tortues mouchetées et d'assurer le suivi de cette espèce afin d'achever la description de ses besoins en matière d'habitat et d'estimer la taille de sa population. La surveillance continue des populations de tortues géographiques et de tortues musquées permettra au parc de déterminer si ces populations augmentent, diminuent ou restent stables.

Pour de plus amples renseignements au sujet des études sur les tortues menées dans le parc national des Îles-du-Saint-Laurent, composez le 613-923-5261.

Ce que nous savons maintenant au sujet des tortues musquées :

- Taille de la population : probablement 200 individus le long de la rive sud de l'île Grenadier – ce sont de bonnes nouvelles, mais le défi consiste à les garder à cet endroit.
- Habitat favori : eaux peu profondes près de la rive, souvent sous les bateaux ou sous les quais.
- Risques : perte d'habitat le long des rives; risque de blessures causées par les hélices de bateaux

Près de 2,500 heures de travail bénévole au parc national en 2007

Intendants des îles ou propriétaires fonciers locaux, les bénévoles ont donné près de 2,500 heures de leur temps au parc national des Îles-du-Saint-Laurent en 2007. Que ce soit dans le cadre de programmes organisés par le parc ou à titre individuel, les résidents locaux et les visiteurs ont été nombreux à aider bénévolement le parc à atteindre ses buts en matière de protection, d'éducation et d'appréciation.

Le travail d'Anna Rochon, de Mallorytown, est un bon exemple de rapports mutuellement profitables pour le parc et pour les bénévoles. Depuis 2004, Anna et son aide à domicile, Valerie Wykes, font du travail bénévole au bureau d'administration du parc où elles aident à la photocopie et au laminage. Le travail d'Anna fait gagner du temps au personnel administratif et lui permet de prendre part aux activités de sa communauté, ce qui représente l'objectif principal de l'association d'intégration communautaire de Brockville et du district.



Photo: Parcs Canada

En compagnie de son aide à domicile, Valerie Wykes, Anna Rochon (à droite) fait chaque semaine du travail bénévole au bureau d'administration du parc national des Îles-du-Saint-Laurent depuis 2004.

« J'aime rencontrer les employés; ils sont très gentils et je me suis fait beaucoup de nouveaux amis ici », a déclaré Anna Rochon.

Réussite du programme d'intendance des îles

À sa première année, le programme a remporté un franc succès grâce aux neuf intendants qui se sont portés volontaires l'été dernier pour une foule de tâches, de l'accueil des visiteurs à l'entretien de la plage sur la partie centrale de l'île Grenadier.

« Les bénévoles font le travail dont nous rêvons, mais que nous ne pouvons pas faire à cause de notre capacité limitée », a affirmé Harry Szeto, garde de parc et coordonnateur du bénévolat. « Ils contribuent beaucoup à l'expérience du visiteur. »

En moyenne, les intendants des îles font chaque semaine une quinzaine d'heures de bénévolat, accueillant les visiteurs, donnant des renseignements sur le parc, les attractions locales et des sujets comme les tiques et la maladie de Lyme, et distribuant les bulletins d'information du parc.

Plaisancier de longue date, John McCuaig, de Kingston, passe la majeure partie de l'été dans les îles à bord de son bateau. À ses yeux, le programme d'intendance des îles représente une occasion d'agir pour aider le parc. « Je fréquente les îles depuis si longtemps, dit-il. J'ai vu des choses à améliorer, j'ai rencontré beaucoup de gens, j'ai écouté ce qu'ils avaient à dire. »

Comme les autres intendants, John McCuaig présente régulièrement des rapports faisant état des problèmes d'entretien que les autres plaisanciers et lui ont relevés sur les îles, ainsi que de leurs préoccupations.

« Les intendants sont particulièrement utiles en raison de la rétroaction qu'ils nous donnent », a déclaré Harry Szeto. « Les visiteurs remarquent les détails. Les intendants sont sur place vingt-quatre heures sur vingt-quatre et ils voient des choses que les employés ne voient pas parce qu'ils ne sont pas là assez souvent. »

L'intendant Doug Booth affirme que les préposés à l'entretien du parc sont très réceptifs aux commentaires des plaisanciers. « Les plaisanciers commencent à voir que nous pouvons faire avancer les choses », de dire Booth. « Ils apprécient le fait que nous (les intendants et les employés de Parcs Canada)



Photo: Parcs Canada

L'intendant des îles Doug Booth (à droite) s'adresse à des visiteurs près de son bateau, le McKena, sur une des îles du parc. En 2007, neuf bénévoles ont consacré en moyenne 15 heures de leur temps chaque semaine à accueillir les visiteurs au parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Le programme des intendants des îles sera étendu en 2008. Les intendants seront reconnaissables grâce à leur polo vert et aux panneaux qui seront installés sur leur embarcation.

les écoutons, ce qui donne de la crédibilité au programme. »

Le programme se poursuivra en 2008 et il y aura des bénévoles dans douze embarcations. « Je pense qu'il s'agit d'un programme utile », a déclaré John McCuaig. « La plupart des gens que j'ai rencontrés étaient étonnés d'en apprendre l'existence, mais ils l'ont beaucoup apprécié et ils étaient très heureux de l'information reçue. »

Une initiative de science citoyenne enrichit la base de données sur les écosystèmes

En 2007, près de vingt personnes – propriétaires fonciers et représentants d'organisations environnementales de la région – ont participé à une initiative de science citoyenne visant à établir des parcelles de surveillance en milieu forestier ou humide à l'extérieur du parc. Étant donné que le parc national des Îles-du-Saint-Laurent se compose de nombreuses propriétés distinctes, son personnel doit compter sur l'aide des propriétaires locaux pour surveiller efficacement les écosystèmes de la région.

Comme le dit le coordonnateur du projet de 2007, Oliver Reichl : « Il s'agit en fait de donner aux gens l'occasion d'en apprendre davantage sur leurs propriétés et de nous aider à surveiller l'intégrité écologique de l'écosystème des Mille-Îles. Leurs données ne remplacent pas les nôtres, elles s'y ajoutent. Nous obtenons ainsi une image plus réaliste de l'état de tout l'écosystème. »

Julia et Matt Wills, qui vivent dans la région depuis six ans, ont décidé d'établir une parcelle de surveillance forestière dans leur propriété, au sud de la route 401, parce que l'idée leur semblait bonne sur le plan écologique et qu'elle ne leur coûtait rien, sauf un peu de temps.

Le personnel du parc a formé, équipé et aidé les résidents à établir leurs parcelles, tâche qui peut s'avérer assez lourde. « Il nous a fallu beaucoup de temps pour établir notre parcelle forestière », a admis Matt Wills. « Un grand nombre de nos arbres sont plutôt petits, ce qui fait que nous avons beau-

coup de mesures à prendre. Cependant, maintenant que les relevés initiaux sont faits, les choses devraient aller plus rondement. »

Les Wills ont hâte de retourner dans leur parcelle en 2008 en compagnie de leurs enfants. Cette fois, ils vérifieront les taux de décomposition du sol et la croissance des arbres. « Il sera intéressant de voir ce qui s'est passé au cours de l'année », a déclaré Matt Wills.

Nouvelles possibilités de bénévolat

Des activités de bénévolat d'une journée sont offertes chaque année au parc national des Îles-du-Saint-Laurent. En 2007, des résidents locaux et des groupes bénévoles comme Collectivités en fleurs et Regional Community Brain Injury Services, ont participé à la plantation de fleurs sauvages, d'arbres et d'arbustes indigènes dans le cadre du projet de réhabilitation de Mallorytown Landing dirigé par le parc.

Les résidents locaux peuvent aussi participer aux activités de surveillance écologique en signalant les espèces rares qu'ils ont observées n'importe où dans la région au Centre de données sur le patrimoine naturel du ministère des Richesses naturelles (<http://nhic.mnr.gov.on.ca>).

Pour en savoir plus sur les possibilités de bénévolat offertes au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, appelez au 613-923-5261.

Réduire les déchets : un geste éco « logique » qui rapporte!

Quel est le meilleur moyen de réduire les déchets? Éviter d'en produire! Voici quelques façons de réduire les déchets et de profiter de votre séjour de camping tout en respectant l'environnement :

- Lorsque plusieurs choix s'offrent à vous, optez avant tout pour des contenants réutilisables, sinon choisissez des cannettes au lieu des bouteilles, et recyclez-les toujours si possible.
- Achetez des produits en vrac. Ils sont plus économiques et plus légers à transporter, et vous n'aurez à peu près pas d'emballages à jeter.
- Pour un pique-nique, achetez charcuteries et fromages au comptoir spécialisé afin d'économiser et de réduire les déchets provenant d'emballages en plastique.
- Achetez des jus concentrés et le savon à vaisselle concentré (sans phosphate!).
- Évitez d'acheter des produits emballés en portions individuelles, car ils sont suremballés et plus chers.
- Avant de partir en camping, enlevez les emballages, recyclez-les et placez les aliments dans des contenants réutilisables qui prennent moins de place et permettent de réduire les déchets.
- Rapportez les réservoirs à propane des grils portatifs pour les faire remplir de nouveau ou les recycler; ne les jetez pas à la poubelle.
- Planifiez bien vos repas afin de réduire les restes au minimum.

Ne prenez que des photos, ne laissez que des traces et ne tuez que le temps.

La voix d'Akwesasne

La tradition du feu fumant

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent travaille en étroite collaboration avec les Mohawks d'Akwesasne, une communauté d'environ 21 000 habitants établie de part et d'autre de la frontière canado-américaine, à Cornwall. Le parc reconnaît les liens étroits que la communauté d'Akwesasne a établis avec le milieu naturel, le parc et son grand écosystème. Richard David, directeur adjoint du Service de l'environnement du Conseil d'Akwesasne, explique la tradition du feu fumant chez les Haudenosaunee.

Jadis, les Haudenosaunee (dont font partie les Mohawks) organisaient un « feu fumant » chaque fois qu'ils allaient rendre visite à d'autres nations ou tribus. Les Haudenosaunee commençaient par réunir leurs coureurs pour une cérémonie d'enveloppement. Les chefs, les mères de clan et les gardiens de la foi remettaient aux coureurs les messages qu'ils voulaient livrer. Ceux-ci devaient répéter ces messages pour s'assurer de les avoir compris.

Les Haudenosaunee se rendaient ensuite à proximité du territoire de ceux qu'ils voulaient visiter ou de qui ils voulaient prendre conseil. Une fois rendus, ils faisaient un feu dans lequel ils mettaient toutes sortes de choses susceptibles de produire de la fumée, jusqu'à ce que la nation ou la

tribu hôte envoie un coureur voir de quoi il s'agissait.

Les Haudenosaunee expliquaient la raison de leur venue au coureur. Quand ce dernier était bien certain d'avoir compris le but de la visite des Haudenosaunee, il retournait en informer les dirigeants de sa communauté. Ceux-ci donnaient leur réponse au coureur qui retournait à l'endroit où les Haudenosaunee avaient fait leur feu fumant. Le coureur apportait la réponse des leaders de la communauté hôte. Si la



Photo: Brian Morin

Le feu fumant allumé au parc national des Îles-du-Saint-Laurent en août 2007 symbolisait la nouvelle relation de travail établie entre les Mohawks d'Akwesasne et Parcs Canada.

réponse était positive, le coureur escortait les messagers Haudenosaunee jusque dans la communauté hôte, où un repas communautaire était organisé. Les messagers « développaient » alors les messages qu'ils avaient à livrer. Souvent, la communauté hôte paraphrasait les messages reçus pour s'assurer d'avoir bien compris. Les leaders de la com-

munauté hôte préparaient ensuite une « enveloppe réponse ». La communauté hôte organisait parfois une danse sociale pour que les coureurs sachent que leurs efforts étaient appréciés et leurs messages, compris. Les coureurs repartaient d'habitude, le lendemain, aux premières lueurs du jour.

Parfois, une seule visite suffisait. D'autres fois, les coureurs devaient retourner avec d'autres messages et tout le processus se répétait jusqu'à ce que les communautés ou les nations soient du même avis. Souvent, les leaders de toutes les nations en cause se réunissaient pour discuter de la situation et chercher un consensus.

Confrontées à une situation exigeant une décision, la plupart des nations indigènes, sinon toutes, discutaient jusqu'à ce qu'elles en arrivent à un accord. Pour qu'une décision soit prise, chacun devait d'abord être convaincu qu'on avait répondu à ses préoccupations.

Le saviez-vous ?

Akwesasne est « la terre où la perdrix bat des ailes », car le bruit que font les rapides du Saint-Laurent à cet endroit rappelle celui que produit la perdrix ou gélinotte huppée lorsqu'elle bat des ailes, surtout l'hiver quand l'eau vient se briser sous la glace.

Portrait de propriétaires fonciers

Des élèves plantent des « arbres pour la paix » pour le bénéfice des propriétaires fonciers locaux

Pour Dan Potter et Patti Whyte, qui font la navette tous les jours pour se rendre au travail, planter des arbres sur leur propriété du canton de Front of Yonge est une façon de réduire leurs émissions de dioxyde de carbone et de rétablir l'état naturel de leur terrain. Ravis d'apprendre l'existence du projet des arbres pour la paix mis en place par le Grenville Land Stewardship Council, ils ont accueilli, au printemps dernier, des élèves de l'école publique Lyn qui ont planté plus de 1 000 arbres sur leur propriété dans le cadre du projet.

« Le projet des arbres pour la paix s'est avéré une excellente expérience. Dans les salles de classe, les enfants acquièrent des connaissances sur l'environnement. Ils ont eu l'occasion, cette fois, de sortir sur le terrain et de faire un geste concret », affirme M. Potter.

Kyle Darke, élève de cinquième année, abonde dans son sens : « C'est agréable. Encore mieux que l'école! », déclare-t-il.

Bien que l'excursion scolaire ait procuré du plaisir aux élèves, ceux-ci ont travaillé très fort pour planter 1 010 épinettes, chênes, pins et frênes dans un ancien pâturage de la propriété Potter-Whyte.

La coordonnatrice du projet des arbres pour la paix, Joanne Groulx, a consacré son énergie cet hiver à présenter des exposés aux élèves locaux de la quatrième à la huitième année, afin de leur enseigner l'importance des arbres pour l'environnement et la qualité de l'eau. Au printemps, ces élèves ont participé à la plantation d'arbres dans le but de restaurer l'habitat d'espèces sauvages, d'aménager des corridors pour la faune et de réduire l'érosion des berges. L'an dernier, 350 élèves avaient aidé à planter plus de 10 000 arbres dans la région.

Le projet des arbres pour la paix vise à offrir aux propriétaires ruraux une subvention de 50 % pour l'achat d'arbres et d'arbustes sauvages ainsi qu'une main-d'œuvre composée de bénévoles et d'élèves pour les aider à en faire la plantation. Les résidents bénéficient aussi de l'expertise de professionnels qui peuvent visiter leur propriété afin d'évaluer l'état des berges et formuler des recommandations.

Depuis son départ de Brockville en 2003, le couple souhaitait restaurer et protéger la propriété qu'il a choisie en raison

notamment de son désir de s'occuper du marais d'importance provinciale qui couvre une partie de son terrain.

Puisque le marais abrite un habitat précieux, le couple s'est heurté aux règlements imposés par le ministère des Richesses naturelles, les organismes locaux de conservation et la municipalité pour ce qui est des changements à leur propriété, y compris ceux visant à protéger l'environnement. En dépit de ces frustrations, M. Potter soutient qu'ils continueront d'assurer la saine intendance de leur terre. « Nous sommes très heureux de vivre ici », affirme-t-il.

Les propriétaires fonciers et les enseignants qui désirent en savoir plus sur le projet des arbres pour la paix sont invités à composer le 613-342-8528.



Photo: Lisa Werden

Élèves fréquentant l'école publique Lyn, Amanda Irwin (à gauche) et Celeste Lamothe ont aidé à planter plus d'un millier d'arbres sur la propriété de Dan Potter et Patti Whyte à Front of Yonge le printemps dernier, dans le cadre du programme des arbres pour la paix du Grenville Land Stewardship Council.

Les aigles semblent être sur le chemin du rétablissement dans les Mille-Îles

Suite de la page 1

hâte d'avoir un nid du côté américain. Maintenant, grâce aux trois nids qui donnent des petits chaque année, à proximité du fleuve, nous devrions observer une croissance de la population locale. C'est une bonne nouvelle.»

On estime qu'au début des années 1900, plus de 200 couples de pygargues à tête blanche nichaient dans le territoire situé entre la rivière des Outaouais et les Grands Lacs inférieurs. Dans les années 1970, la population de pygargues a presque disparu en raison de la pollution, des perturbations causées par l'activité humaine et de la perte d'habitat. C'est à cette époque que les gens ont commencé à s'intéresser au problème. Durant les années 1980, le niveau de pollution a baissé, et les populations de nombreux oiseaux de proie ont commencé à se rétablir.

« En 1980, il n'y avait aucun couple reproducteur dans le Sud de l'Ontario [la région située au sud du parc Algonquin, y compris l'Est de l'Ontario] », précise Jody Allair, biologiste responsable du projet d'Études d'Oiseaux Canada. « En 2006, nous en avons recensé trente-quatre. »

Le nombre de pygargues qui hivernent dans le Saint-Laurent a aussi augmenté considérablement dans les années 1980 et 1990. « Les biologistes pensent qu'il y aurait entre 50 et 100 pygargues qui passent l'hiver le long du Saint-Laurent et de la partie est du lac Ontario », note Bud Andress. Mais



Photo: Ian Coristine/1000IslandsPhotoart.com

L'unique aiglon issu du second nid du Saint-Laurent attend patiemment que ses parents reviennent avec de la nourriture. Les pygargues à tête blanche femelles pondent de 1 à 3 oeufs chaque année. Ce deuxième nid actif dans le fleuve Saint-Laurent, en plus d'un troisième nid découvert à la fin de l'été dernier, est un signe encourageant quant au rétablissement de ce rapace en voie de disparition.

chaque printemps, les pygargues quittent ces régions pour aller faire leur nid dans le Nord de l'Ontario, au Québec ou ailleurs. De 1937 à 1999, aucun couple n'est resté pour nicher dans les Mille-Îles.

« Nous surveillons les populations qui hivernent dans les Mille-Îles depuis les années 1980; nous étions donc très heureux de découvrir un premier couple nicheur en 1999 », fait remarquer Bud Andress. « Et de trouver un deuxième nid au printemps 2007 et un troisième à la fin de l'été, ça nous a de nouveau enthousiasmés. »

Au printemps, des propriétaires de résidence sur une des îles américaines ont aperçu un couple de pygargues adultes en train de

refaire un vieux nid de grand héron et en ont informé le Groupe de travail international sur le pygargue à tête blanche. Le nid a été surveillé tout l'été, pendant que les parents élevaient leur aiglon. Il semblerait aussi que deux aiglons soient nés dans un troisième nid bien caché sur une île canadienne.

Les pygargues retournent souvent à l'endroit où ils ont été élevés une fois qu'ils ont atteint leur pleine maturité. Étant donné que quinze aiglons ont été élevés dans le premier nid (situé sur une île canadienne) depuis 1999 et qu'il y a des nids dans le nord de l'État de New York, les experts espéraient trouver de nouveaux nids sur les

îles depuis plusieurs années.

Il y a de fortes chances qu'un des adultes des nouveaux nids provienne du premier nid des îles canadiennes. « Nous savons que la nouvelle femelle adulte du côté américain n'est pas baguée », précise Peter Nye. « Nous avons bagué presque tous les oisillons issus des nids canadiens. Si elle était parmi ces oisillons, nous devrions voir la bague. Nous espérons qu'à un moment donné nous pourrions voir si le mâle est bagué et, si c'est le cas, nous serons en mesure de déterminer d'où il vient, à condition de pouvoir nous en approcher suffisamment pour l'observer de près. »

Les gens sont encouragés à venir observer les pygargues du Saint-Laurent, mais ils doivent se tenir à distance de façon à ne pas perturber les oiseaux, surtout lorsque ceux-ci se trouvent près de leur nid. Grâce à l'appui des propriétaires fonciers et des organismes de conservation, Études d'Oiseaux Canada surveille tous les pygargues à tête blanche qui nichent dans le Sud de l'Ontario afin de recueillir des données sur la productivité des nids. Si vous désirez signaler la présence de pygargues, surtout durant la saison de reproduction (de mars jusqu'au milieu de l'été), veuillez communiquer avec le conseil de gérance local, le ministère des Richesses naturelles ou Études d'Oiseaux Canada.

Pour en savoir davantage sur le pygargue à tête blanche, consultez le site Web d'Études d'Oiseaux Canada au www.birdscanada.org.

Les pygargues du Saint-Laurent prennent l'affiche

Spirit et Phyllis, deux femelles pygargues à tête blanche du Saint-Laurent (*Haliaeetus leucocephalus*) qui ont été baguées et munies d'un émetteur satellite en 2006, ont passé les deux dernières années à parcourir la côte est de l'Amérique du Nord, du Labrador jusqu'à la Virginie-Occidentale. Leurs vols ont été très différents de ceux des pygargues bagués ailleurs dans la province et c'est pourquoi ces oiseaux ont été choisis pour figurer sur l'affiche du projet « Destination Eagle » élaboré par Études d'Oiseaux Canada.

« Nous sommes très étonnés de ces résultats », fait remarquer Jody Allair, biologiste responsable du projet à Études d'Oiseaux Canada. « La plupart des jeunes oiseaux, surtout ceux vivant dans la région du lac Érié, ne se déplacent pas tellement, alors ce que ces oiseaux [Spirit et Phyllis] ont accompli est plutôt incroyable. »

Franchissant parfois des centaines de kilomètres par jour, Spirit et Phyllis se sont rendues séparément à la baie James et dans le Nord du Québec et ont aussi parcouru la côte est des États-Unis. Elles ont fait quelques brefs séjours dans le Saint-Laurent au cours de leurs voyages.

Dans le cadre du projet d'Études d'Oiseaux Canada, des émetteurs dorsaux ont été fixés sur Spirit et Phyllis afin que les membres du Groupe de travail international sur le pygargue à tête blanche puissent

déterminer quelles mesures prendre pour accroître les populations de pygargues à tête blanche dans le Sud et dans l'Est de l'Ontario. Bien que le pygargue à tête blanche ait récemment changé de statut dans le Nord de l'Ontario pour passer d'espèce en voie de disparition à l'échelle provinciale à espèce préoccupante, il continue de faire partie de la catégorie des espèces en voie de disparition dans le reste de la province, où la pression exercée par l'homme est forte et où le rétablissement de la population est lent.

« Le nombre de pygargues à tête blanche augmente dans la province, note Jody Allair, mais lorsque j'examine les données, je m'aperçois que la situation est plutôt préoccupante. La population du Sud de l'Ontario ne se rétablit pas aussi vite que celles des régions avoisinantes, ni même que celles des États voisins. »

Une des causes pouvant expliquer cette situation est la pollution. « Il se peut que nos pygargues ne vivent pas aussi longtemps que ceux des autres populations », indique Jody Allair. « Dix des seize pygargues adultes trouvés morts entre 1991 et 2002 présentaient des niveaux très élevés de plomb et de mercure dans leur organisme. » Depuis 2002, d'autres pygargues adultes contaminés par des métaux ont été trouvés. « C'est très inquiétant », dit Jody Allair. Malgré les progrès évidents réalisés en matière de pollution depuis l'époque du

DDT, il y a encore quelque chose qui cloche.

Le but du projet « Destination Eagle » est de suivre la dispersion saisonnière des jeunes pygargues à tête blanche du Sud de l'Ontario au moyen d'émetteurs satellites dorsaux conçus pour tomber juste avant que les oiseaux atteignent leur maturité, entre quatre et cinq ans. « Personne ne sait au juste où vont les aiglons », fait remarquer Jody Allair. « Nous espérons que ce projet nous permettra de découvrir les lieux qui pourraient être à l'origine de leur contamination. »

En 2007, un troisième pygargue du Saint-Laurent, « Mary », a reçu un émetteur satellite grâce à une commandite du secteur privé au Groupe de travail international sur le pygargue à tête blanche. Mary s'est envolée vers la baie James peu de

temps après avoir appris à voler, mais elle a disparu de l'écran de repérage par satellite en septembre. Il se peut qu'elle n'ait pas survécu à sa première année de vie périlleuse comme bien

des aiglons, victimes d'un destin inconnu.

Depuis 2004, dix-neuf pygargues de l'Ontario ont été munis d'un émetteur satellite. Le tiers d'entre eux a été suivi pendant un an et plus. Ces données sont utiles même si l'on ne suit plus la trace de l'oiseau. « Les deux premières années sont les plus difficiles pour la survie des aiglons », explique Jody Allair. Son équipe espère un jour suivre la trace de vingt oiseaux du Sud de l'Ontario sur une période de trois à cinq ans.

Pour obtenir de plus amples renseignements et pour visionner une carte récente des déplacements de Spirit et de Phyllis, consultez le Eagle Tracker à l'adresse www.birdscanada.org. La position des oiseaux est mise à jour tous les trois à cinq jours.



Photo: Bud Andress

Sandro D'addario (droite) fait une vidéo de sa femme Patricia Anderson en compagnie du pygargue à tête blanche « Mary », tenue par Jody Allair d'Études d'Oiseaux Canada. Ce couple de Rockport a gagné, en juin 2007, un séjour de tourisme d'aventure comprenant le baguage d'un pygargue.

Installations du parc : Où en sommes-nous?

Terminé en 2007

- ✓ Installation de toilettes à compostage à la pointe Battermans et sur l'île Beau Rivage.
- ✓ Nettoyage et peinture des deux abris de pique-nique de l'île Georgina et remplacement du toit de l'abri qui se situe à l'ouest.
- ✓ Réparation de la dalle de béton, du plafond et des poteaux, et peinture de l'abri de pique-nique du sud de l'île Beau Rivage.
- ✓ Nettoyage et peinture des deux abris de pique-nique de l'île Stovin.
- ✓ Nettoyage et peinture de l'intérieur des abris de pique-nique des îles Aubrey Sud, Constance et Gordon.
- ✓ Entretien des sentiers des îles Beau Rivage, Mermaid, McDonald et Aubrey ainsi que celui de l'ouest de l'île Georgina, et épandage de copeaux.
- ✓ Enlèvement du vieux chalet des gardes de parc de l'île Redhorse.

- ✓ Enlèvement du littoral non naturel et durci à Mallorytown Landing.
- ✓ Enlèvement de la maison Gate et des fondations de la grange et conversion des fondations de la maison Gate en un hibernaculum pour serpents et restitution du caractère naturel de la propriété et de l'allée.
- ✓ Stabilisation et réparation de la fondation sur pieux qui abrite la canonnière.

Projets pour 2008

- Installer un nouveau quai flottant sur l'île Main Duck, dans le lac Ontario.
- Installer des toilettes à compostage sur les îles Gordon et McDonald et au nouveau point de départ du sentier du ruisseau Jones.
- Réparer ou remplacer le quai de l'île Mermaid.
- Éliminer les arbres endommagés par les tempêtes hivernales.

- Terminer la restauration de Mallorytown Landing en plantant des arbres et des arbustes indigènes.
- Poursuivre l'entretien des sentiers des îles et l'épandage de copeaux.



Photo: Michael Bruneau

Kevin Harris vérifie l'état du quai flottant à Mallorytown Landing. Dès que la glace de première année se brise, des équipes de travail commencent à préparer les îles pour l'arrivée des estivants. Chaque printemps, jusqu'à sept personnes travaillent pendant environ deux semaines, selon le temps qu'il fait, à installer plus de 85 quais flottants dans les îles du parc. Les équipes s'affaireront aussi à nettoyer les abris, à dégager les sentiers et à retirer les branches et les arbres tombés durant les tempêtes hivernales.

- Peindre l'abri de pique-nique de l'île Camelot et réparer sa dalle de béton, ses poteaux et son toit.
- Poursuivre le grand ménage commencé à l'automne précédent et peindre les huit abris de pique-nique, les tables, les poteaux des sites de camping et les poubelles.
- Réparer la véranda du restaurant Heffernan situé dans la partie est de l'île Grenadier.

Des ingénieurs évaluent la sécurité des quais

Le parc est préoccupé par la taille des embarcations qui s'amarrent aux petits quais flottants

L'été dernier, le bris de plusieurs charnières a mené le gestionnaire des opérations à exiger l'examen et l'analyse des petits quais flottants non ancrés de 16 pieds par des ingénieurs des travaux publics. Leurs premières évaluations font état de quelques préoccupations concernant la résistance des charnières des quais à la taille et au poids des embarcations qui s'y amarrent.

La taille moyenne des bateaux qui entrent dans le parc a augmenté au fil des ans, ce qui oblige les vacanciers à se disputer l'espace disponible aux quais de plusieurs îles en plein cour de l'été. En raison de leur taille et de leur hauteur, les grandes embarcations sont plus susceptibles d'être emportées et poussées par le vent et le courant. Cette situation pose problème le long des petits quais flottants de la jetée, qui sont habituellement retenus en place par deux charnières conçues pour retenir une charge préétablie.

Selon les recommandations préliminaires des ingénieurs, les bateaux qui s'amarrent aux quais flottants non ancrés de 16 pieds exposés aux courants et aux vents ne devraient pas dépasser 26 pieds de longueur. On devrait même interdire l'amarrage des embarcations les unes contre les autres à ces petits quais flottants. Les ingénieurs ont proposé des plans faisant appel à des charnières plus résistantes, et sont actuellement à la recherche d'options viables qui permettraient d'ancrer les quais flottants. Dans l'avenir, ils envisagent également configurer les quais et leur attribuer de nouveaux modèles.

« Les quais doivent être examinés un à un, dit Robert Van Rumpt, gestionnaire des opérations. La sécurité d'un quai dépend de son emplacement. Dans une baie protégée, les quais conviendront sûrement, mais dans un chenal exposé aux courants et aux vents, ils ne sont pas toujours sécuritaires pour les grandes embarcations. »

Si vous désirez obtenir plus de renseignements, veuillez composer le 613-923-5261.

Le rétablissement du pygargue : un travail qui continuera même après la retraite

Le garde de parc Bud Andress célèbre ses 37 ans de service

Bud Andress, garde de parc principal au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, continuera de protéger les pygargues du Saint-Laurent, même après son départ à la retraite cet été. Durant ses trente-sept années de carrière au parc, Bud Andress a travaillé à de nombreux projets axés sur la surveillance et la gestion des populations d'oiseaux, comme les pygargues à tête blanche, les balbuzards pêcheurs, les sternes pierregarins et les cormorans à aigrettes.

À sa retraite, il continuera de collaborer avec le Leeds County Stewardship Council et le Groupe de travail international sur le pygargue à tête blanche dans le cadre de nouveaux projets d'installation de plates-formes de nidification destinées à attirer des aiglons pour qu'ils viennent nicher le long de la partie supérieure du fleuve Saint-Laurent et dans la grande région du bassin hydrographique des Mille-Îles, dans le comté de Leeds.

Bud Andress a été une des trois personnes qui ont lancé le projet d'installation de plates-formes de nidification pour les balbuzards pêcheurs, projet qui a permis de faire passer le nombre de couples de balbuzards pêcheurs dans les Mille-Îles de deux en 1992 à 100, en 2007. On s'attend à

ce que le retour du pygargue à tête blanche se fasse plus graduellement et à ce que l'installation de plates-formes y contribue. Bud Andress explique que si on procure aux pygargues à tête blanche un habitat viable et qu'on y installe quelques plates-formes, ils pourraient, avec le temps, revenir peupler la région située le long du fleuve et à l'intérieur des terres du comté de Leeds.

Le dévouement de Bud Andress à l'égard de la région et de ses pygargues est indéniable. Sa carrière, qu'il a entièrement passée au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, a débuté au Service des travaux généraux d'entretien où régnait un climat de franche camaraderie. Il a ensuite mené des travaux de recherche scientifique dont il a publié les résultats, préparé et donné des cours de formation et assumé les fonctions d'intervenant en cas d'urgence et d'agent d'application de la loi. Il a donc été témoin de nombreux changements dans l'organisation de Parcs Canada et du parc. Ses travaux actuels, qui portent sur la population de pygargues à tête blanche du Saint-Laurent, ne constituent qu'un des nombreux projets auxquels il a consacré du temps et confirment son engagement à l'égard du projet.

Bud Andress souligne que, si nous pouvons améliorer le taux de rétablissement du pygargue à tête blanche ici, dans l'Est de l'Ontario, peut-être qu'un jour le pygargue ne sera plus une espèce en voie de disparition dans le Sud de la province.

Trouver un habitat pour les pygargues du Saint-Laurent

Les aiglons à la recherche d'un endroit pour faire leur nid dans la région des Mille-Îles pourraient bientôt bénéficier de surfaces habitables de premier choix aménagées expressément pour eux. Le Groupe de travail international sur le pygargue à tête blanche et le Leeds County Stewardship Council construisent



Photo: Parcs Canada

Le garde de parc Bud Andress a travaillé de nombreuses années au rétablissement du pygargue à tête blanche le long du cours supérieur du Saint-Laurent. Maintenant à la retraite, il continue d'aider bénévolement à l'installation de plates-formes de nidification.

Conseils de sécurité relatifs aux animaux sauvages



Illustration: Dave Alguire

L'herbe à puce

On trouve cette plante à de nombreux endroits dans le parc, comme sur la partie centrale de l'île Grenadier et à Mallorytown Landing, habituellement le long des sentiers et dans des zones perturbées. L'herbe à puce peut se présenter sous forme de couverture végétale, de vigne ou de petit buisson. Un contact avec cette plante peut entraîner des démangeaisons et des éruptions douloureuses. Alors, méfiez-vous des plantes trifoliées!

Mesures de précaution :

- Restez sur les sentiers balisés.
- Si vous faites une randonnée, appliquez un insectifuge contenant du DEET et portez des chaussures de randonnée ainsi que des vêtements à manches longues et un pantalon. Insérez le bas de votre pantalon dans vos chaussettes. Ne portez pas de sandales et ne marchez pas pieds nus.
- Au retour d'une journée passée en plein air, examinez soigneusement votre corps.
- Gardez vos animaux domestiques en laisse et dans les sentiers.
- Ne nourrissez **jamais** des animaux sauvages.
- Gardez les terrains de camping, les refuges et les quais propres et ordonnés.
- Rangez les aliments et les produits parfumés (dentifrice, savon, etc.) dans des contenants à l'épreuve des animaux. Ne gardez pas ces articles dans votre tente.



Photo: Brian Morin

Les ratons laveurs

Les ratons laveurs sont des créatures opportunistes qui cherchent des solutions faciles pour se procurer de la nourriture. On les surnomme souvent les « bandits masqués » des terrains de camping. Leurs pattes antérieures agiles leur permettent d'ouvrir des contenants, des paquets, des glacières et même des fermetures éclair de tente. Lorsqu'on les nourrit, ils peuvent cesser d'avoir peur des humains et devenir agressifs. Au début de 2008, sept cas de rage chez des ratons laveurs ont été signalés sur l'île Wellesley, tout près. Placez vos aliments et vos déchets dans des contenants sûrs, évitez tout contact avec des ratons laveurs et signalez au personnel du parc tout comportement inhabituel chez ces animaux.

Si vous trouvez une tique sur votre peau :

Pour retirer la tique, servez-vous d'une pince à épiler lisse, aux bouts arrondis, pour saisir fermement le corps de la tique le plus près de la peau possible et tirez doucement sans la faire tourner ou pivoter. Assurez-vous d'extraire le rostre, car il peut causer une irritation et une inflammation locales. N'essayez pas d'extraire la tique en la pinçant, en appliquant un produit ou en la brûlant. Appliquez un antiseptique sur la piqûre. Gardez la tique afin qu'elle puisse faire l'objet d'une analyse. Remettez-la à votre bureau de santé local aux fins d'analyse et consultez un médecin.

Connaissez les symptômes de la maladie de Lyme. Si vous êtes allé dans une région où les tiques sont établies et montrez des signes d'infection, notamment une éruption cutanée de forme circulaire à l'endroit mordu par la tique ou des symptômes de grippe, ne tardez pas à consulter un médecin. Si vous êtes atteint de la maladie de Lyme, vous devrez prendre des antibiotiques pour prévenir les complications. **Si elle n'est pas traitée, la maladie peut s'attaquer au cœur, au système nerveux et aux articulations.**

Théâtre d'été

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent offrira le populaire programme « Stepping Stones » tous les vendredis soirs de juillet et d'août. Ce spectacle dynamique et animé



Photo: Jim Gathany, Public Health Image Library

Les tiques à patte noire

Bien qu'elle ait de nombreux points en commun avec les insectes, la tique est en fait un type d'acarien. La tique à patte noire est pourvue de huit pattes, et elle est de très petite taille. Avant qu'elle ne se nourrisse, elle mesure entre un et quatre millimètres de longueur. Il suffit que vous frôliez la végétation pour que la tique s'accroche à votre peau par son rostre. La tique à patte noire est présente dans le sud et l'est de l'Ontario, et elle est susceptible de transmettre la maladie de Lyme, une affection potentiellement dangereuse. Pour apprendre comment vous protéger de la tique à patte noire, veuillez lire ce qui suit :

Des jeunes issus de milieux urbains en visite dans le parc

Ce printemps, des centaines d'élèves de Montréal, d'Ottawa et de Toronto visiteront l'île Georgina dans le cadre d'un programme spécial destiné à les mettre en contact avec l'environnement d'un parc national. En collaboration avec Gananoque Boat Lines, le parc offre aux groupes d'élèves de 7e, 8e et 9e année l'occasion de faire une randonnée pédestre interactive, de même qu'une excursion en bateau dans les Mille-Îles. D'avril à la mi-juin, le quai principal de l'île Georgina sera réservé au bateau d'excursion tous les jours de la semaine, de 8 h à 16 h.



Photo: Lisa Werden

Sara Williams de Gananoque cherche des indices pendant la randonnée « Mission sur l'île » sur l'île Georgina. Les élèves des écoles locales ainsi que les jeunes de Toronto, Montréal et Ottawa peuvent participer à ce programme offert en partenariat avec la Gananoque Boat Lines.

troupe itinérante se produira également au fort Wellington (Prescott), à la villa Bellevue (Kingston), à la maison Laurier (Ottawa) et au canal Rideau (Ottawa). Pour plus d'information, visitez le site www.parksplayers.com ou composez le 613-923-5261.

Le nouveau visage de Parcs Canada

Comme partout ailleurs dans la fonction publique, les employés de Parcs Canada sont plus âgés en moyenne que les autres travailleurs canadiens. Cette tendance se traduit par le départ à la retraite de nombreux fonctionnaires partout au pays. Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent n'échappe pas à cette tendance nationale avec le départ à la retraite cette année de quatre employés de longue date et l'arrivée de nombreux nouveaux visages au sein de son effectif.

Joanne Monteith, agente, Services à la clientèle, a commencé sa carrière il y a près de 30 ans. « Lorsque j'ai commencé à travailler dans le secteur du tourisme au début de l'adolescence, mon but était de garder le sourire et de traiter chaque client comme s'il était mon premier », a-t-elle raconté. « Cette approche m'a presque toujours servie. Je quitte le parc, mais je continuerai à travailler avec le public dans la prochaine étape de ma vie. »

Mme Monteith n'est pas la seule à vouloir poursuivre des activités semblables à son travail lorsqu'elle

prendra sa retraite. Le garde de parc, Bud Andress, continuera aussi son travail sur les pygargues à tête blanche lorsqu'il quittera Parcs Canada en juin (pour plus de détails, voir la page 9).

Natif de Rockport, Frank Fitzsimmons a accumulé pendant plus de 29 années de service à titre de préposé dans les îles, de vastes connaissances concernant le fleuve et la région. Ayant grandi sur l'île Grenadier, M. Fitzsimmons éprouve un attachement profond à la région; il est donc enthousiaste à l'idée de prendre sa retraite dans les Mille-Îles.

Gestionnaire des opérations, Robert Van Rumpt a bien hâte de passer plus de temps dans les îles. Titulaire d'un diplôme en technologie de l'architecture, M. Van Rumpt a travaillé aux services de restauration et des services opérationnels pendant près de 36 ans partout au pays, de Halifax à Dawson City. Comme bien des employés de Parcs Canada en voie de prendre leur retraite, M. Van Rumpt admet que ce qu'il appréciait le plus dans son travail était la possibilité de tra-

vailler dans différentes parties du pays. « Il y aurait beaucoup moins de problèmes si les gens avaient la possibilité de voyager ou de travailler partout au pays », a-t-il précisé. « Ils pourraient ainsi réaliser à quel point notre pays est grand et merveilleux. »

Il est maintenant temps pour les jeunes canadiens qui entrent sur le marché du travail ou pour les travailleurs expérimentés qui songent à changer d'emploi d'envisager une carrière dans la fonction publique. Des avis de concours sont affichés régulièrement sur le site <http://jobs-emplois.gc.ca>. Les étudiants à temps plein du secondaire ou d'un établissement postsecondaire peuvent postuler à un emploi pour étudiant grâce au Programme fédéral d'expérience de travail étudiant (PFETE), en visitant le site <http://jobs-emplois.gc.ca>. Pour en savoir davantage sur les possibilités d'emploi au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, composez le 613-923-5261. La plupart des concours de dotation sont lancés au début du printemps.



Photos: Parcs Canada

Joanne Monteith, Frank Fitzsimmons (au centre) et Robert Van Rumpt font partie des centaines de fonctionnaires qui partent à la retraite cette année. Pour en savoir plus sur une carrière à Parcs Canada ou dans un autre ministère ou organisme fédéral, visitez le site <http://jobs-emplois.gc.ca>.

Activités et programmes

Pour obtenir des renseignements sur les activités ou pour vous y inscrire à l'avance, appelez au 613-923-5261 ou envoyez un courriel à ont-sli@pc.gc.ca. À moins d'avis contraire, toutes les activités se déroulent au centre d'accueil de Mallorytown Landing (1121-1000, promenade des Mille-Îles). Des droits de stationnement de 6,80 \$ par véhicule sont perçus à Mallorytown Landing du 16 mai au 1er septembre. Le cas échéant, les coûts additionnels sont indiqués. Des permis saisonniers sont disponibles.

14 juin – **Randonnée sur l'île Hill** – Venez découvrir comment les humains et les forces de la nature ont façonné l'île Hill en suivant un guide-interprète et un scientifique du parc. Rendez-vous au stationnement du SkyDeck des Mille-Îles sur l'île Hill. Un droit de péage sera perçu au pont assurant l'accès à l'île Hill. Pré-inscription recommandée. 13 h – 15 h.

L'été- **Ouverture du réseau de sentiers de Jones Creek** – Explorez le nouveau réseau de sentiers du parc national des Îles-du-Saint-Laurent à Jones Creek, en compagnie de Jennifer Harvey, coordonnatrice du projet sur l'expérience du visiteur, qui vous présentera les points saillants des sentiers et expliquera le processus de planification de sentiers. Contactez le parc pour connaître la date, l'heure et l'endroit.

Juillet et août – **Enfants de la nature** (6 à 11 ans), le mercredi, de 10 h 30 à midi.

Juillet et août – **L'heure du goûter des animaux**, le mardi et le vendredi à 14 h.

Juillet et août – **Des programmes d'interprétation itinérants** sont proposés dans plusieurs îles en juillet et août. Au nombre des sujets abordés, citons notamment les tortues et les oiseaux. Un tableau précisant les lieux et les heures est affiché dans les îles.

Juillet et août – **« Stepping Stones »** – tous les vendredis soirs en juillet et août. Cette représentation aura lieu à divers endroits. Pour renseignements, composez le 613-923-5261. Pour plus de détails, voir « theatre d'été » à la page 10.

1er juillet – **Fête du Canada** – Venez célébrer la fête du Canada au parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Dégustez un morceau de gâteau, participez à des jeux et des ateliers de peinture faciale et regardez des films sur les parcs nationaux en Ontario. Midi – 15 h.

19 juillet – **Journée de parcs – Place aux reptiles!** – Célébrez la Journée des parcs du Canada en vous renseignant sur le monde merveilleux des tortues, des serpents et des lizards. Assistez à des démonstrations avec animaux vivants présentées par Reptile Rainforest et Save the Snakes. Midi – 17 h.

9 août – **Journée des naturalistes** – C'est à votre tour d'être interprète! Partagez votre amour de l'environnement en présentant votre collection d'objets de la nature. Si vous le préférez, venez simplement écouter les naturalistes locaux qui seront là pour vous renseigner. 11 h – 16 h.

13 septembre – **Géocachette 101** – La géocachette est un jeu amusant pour toute la famille. Participez à un atelier d'une heure suivi d'une chasse au trésor qui vous fera découvrir cette activité mondiale. Pré-inscription obligatoire. Midi – 16 h.

20-21 et 27-28 septembre – **« Art in the Park »** – Exposition d'art et concours organisés par la Thousand Islands Fine Arts Association (TIFAA).

4-5 et 11-12 octobre – **Fall Colours Studio Tour** – Le Fall Colours Studio Tour de l'organisme Art Colony of the 1000 Islands s'arrête au centre d'accueil de Mallorytown Landing.

4 octobre – **Randonnée en famille : Explorer la biosphère** – Découvrez les merveilles de l'arche de Frontenac, une réserve de biosphère mondiale de l'UNESCO. Cette randonnée en famille vous dévoilera les secrets d'un environnement vraiment unique. Pré-inscription recommandée. 13 h – 16 h.

18-19 octobre – **Atelier d'appréciation de l'art et de la nature** – En compagnie de Margot Miller, artiste en textile, créez votre propre oeuvre d'art textile. Diverses techniques seront présentées. Pré-inscription obligatoire. L'activité s'adresse aux personnes âgées de 14 ans ou plus. Vous devrez payer les matériaux. Veuillez contacter le parc pour en savoir plus.

Vous aimeriez en savoir plus sur les programmes et les activités du parc national des Îles-du-Saint-Laurent? Envoyez-nous un courriel à l'adresse sli-ont@pc.gc.ca et nous vous tiendrons au courant de tout ce qui se passe dans le parc.

Des activités interactives au centre d'accueil

Visitez le centre d'accueil du parc national des Îles-du-Saint-Laurent et découvrez l'histoire naturelle et culturelle de la région des Mille-Îles ! Les installations et les services offerts à Mallorytown Landing comprennent :

- Abris à pique-nique et aires de pique-nique
- Sentier de randonnée pédestre de 1,7 km (dont 800 mètres sans obstacles)
- Centre d'accueil avec interprètes, expositions, animaux vivants et toilettes
- Terrain de jeu
- Exposition sur une canonnière ancienne
- Téléphone
- Stationnement pour véhicules et remorques
- Rampe de mise à l'eau
- Amarrage de nuit



Photo: Parcs Canada

Heures d'ouverture

Bureau de l'administration du parc
2, chemin de comté 5, Mallorytown ON

Ouvert à l'année du lundi au vendredi, de 8 h à 16 h 30

Centre d'accueil de Mallorytown Landing
1121, promenade des Mille-Îles

du 16 mai au 15 juin

- 10 h à 16 h le vendredi, les fins de semaine et les jours fériés

du 16 juin au 1er septembre

- de 10 h à 16 h, du dimanche au vendredi
- et de 10 h à 18 h le samedi

Des droits sont exigés pour tous les services du 16 mai au 1er septembre et pour le stationnement de véhicule et de remorque et la mise à l'eau jusqu'au 13 octobre.

Îles

Les services et les installations sont accessibles de la fête de Victoria jusqu'à l'Action de grâce (du 16 mai au 13 octobre).

Des droits sont perçus pour l'amarrage, le camping, l'échouage et l'utilisation des bouées d'amarrage. Vous trouverez un poste d'auto-inscription et de paiement ainsi que la liste des droits sur chacune des îles.

La randonnée, le camping et un camp de jour au Landon Bay Centre

Le Landon Bay Centre est situé le long de la promenade des Mille-Îles, entre Ivy Lea et Gananoque. En partenariat avec le parc national des Îles-du-Saint-Laurent, le Centre offre une foule d'occasions d'en apprendre davantage sur l'environnement, et notamment un vaste réseau de sentiers pédestres, un belvédère offrant une vue imprenable sur les Mille-Îles, une vaste salle de réunion et un terrain de camping familial. Pendant l'été, les enfants peuvent s'inscrire à un camp de jour sur la nature proposant différentes activités axées sur un thème environnemental qui varie chaque semaine. Pour réserver des emplacements de camping ou pour obtenir de l'information sur les occasions d'éducation offertes au Landon Bay Centre, composez le numéro 613-382-2719 ou visitez le site www.landonbay.org.



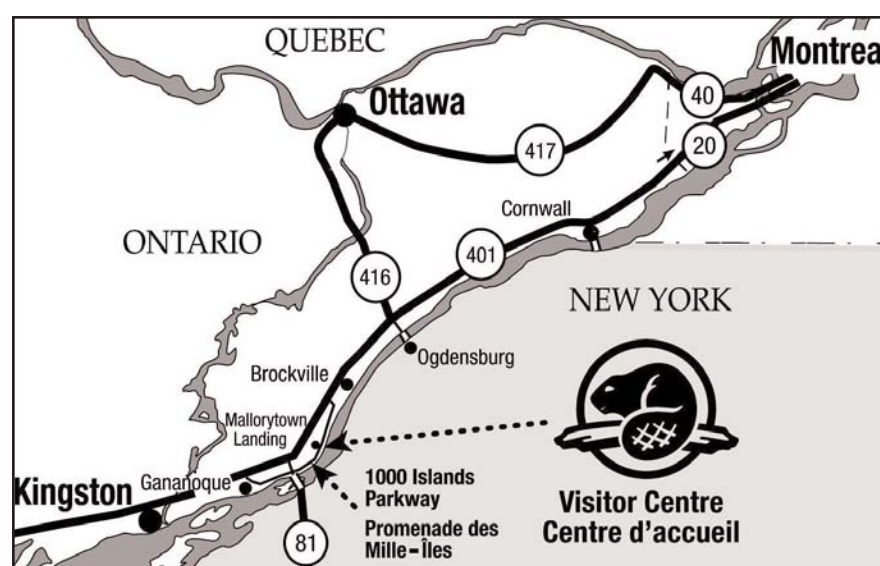
Photo: Landon Bay Centre

Sentier du belvédère au Landon Bay Centre

Le parc national - PAR LA ROUTE

Le centre administratif du parc national des Îles-du-Saint-Laurent et le centre d'accueil de Mallorytown Landing sont situés le long de la promenade des Mille-Îles entre Brockville et Gananoque, en Ontario. Pour arriver à la promenade à partir de l'autoroute 401, prenez la sortie 685 si vous venez de Brockville ou la sortie 647 si vous venez de Gananoque. La sortie 675 sud vous mènera directe-

ment de la 401 au centre administratif et au centre d'accueil. Les visiteurs qui viennent des États-Unis doivent emprunter l'autoroute 81 nord jusqu'à la promenade des Mille-Îles puis prendre la direction de l'est. Le Landon Bay Centre (302 promenade des Mille-Îles) est situé à environ 6 km à l'est de Gananoque (6 km à l'ouest du pont des Mille-Îles).



Le parc national - PAR L'EAU

Plus de vingt îles sont dispersées dans le fleuve Saint-Laurent entre Kingston et Brockville.

À moins d'indication contraire, les îles du parc national sont équipées de débarcadères, de toilettes, d'emplacements de camping rustique et de sentiers de promenade balisés; la plupart ont des abris.

Des programmes d'interprétation portant sur divers sujets relatifs au patrimoine naturel et culturel sont offerts tout l'été à divers

endroits, sur des îles et sur la terre ferme. Le parc n'offre pas de transport jusqu'aux îles.

Il y a de l'eau potable uniquement à Mallorytown Landing et sur l'île Grenadier (Centre). Le parc incite les visiteurs à rapporter leurs déchets et, dans les îles, plusieurs sites n'ont aucune poubelle.

NOTE: Les droits doivent être payés dès l'arrivée. On trouve des zones d'auto-inscription et de paiement dans toutes les îles.

Surveillance des espèces envahissantes

On entend par « espèce envahissante » toute espèce introduite dans des régions à l'extérieur de l'aire de répartition normale et qui constitue une menace pour la santé des écosystèmes naturels, pour l'économie et même pour la santé des humains. Les espèces envahissantes constituent un des trois principaux stress nuisant à l'intégrité écologique du parc. Soyez à l'affût des plantes envahissantes suivantes :



Roseau commun
(*Phragmites australis*)

© Environnement Canada 2002
Photo par Caroline Savage

Pou-
vant par-
fois atteindre cinq mètres de hauteur, la variété envahissante européenne du roseau commun peut considérablement réduire la biodiversité d'un milieu humide. Une fois introduit dans une région, le roseau commun se répand rapidement, créant ainsi de grandes étendues homogènes.

S.H.V.

(Viral hemorrhagic septicemia)

Cette maladie infectieuse provient d'un virus découvert dans les Grands Lacs en 2005. Les épidémies de S.H.V. peuvent toucher un grand nombre de poissons de pêche sportive et de poissons-appâts, surtout au printemps. Ce virus mortel se propage facilement dans l'eau, et par le biais de poissons infectés.

Ensemble, nous pouvons mettre fin à l'invasion!

- Nettoyez et séchez votre embarcation ainsi que vos engins de pêche avant de vous rendre dans un autre plan d'eau.
- Videz l'eau de votre embarcation, de votre moteur et de votre remorque sur la terre ferme avant de quitter les lieux.
- N'abandonnez jamais d'animaux domestiques dans la nature et remettez toujours les animaux sauvages exactement où vous les avez trouvés.
- Dans votre jardin, plantez des espèces indigènes. De nombreuses plantes envahissantes sont accidentellement introduites dans un écosystème lorsque des plantes ornementales importées s'échappent des jardins et se propagent dans les environs.
- Ne transportez jamais d'eau, d'animaux ou de plantes d'un plan d'eau à un autre et n'oubliez pas de vider votre seau à appâts sur la terre ferme avant de partir.
- Ne transportez pas de bois de chauffage, d'arbres ou de bois de sciage en provenance d'autres régions, surtout du Sud de l'Ontario. Achetez votre bois localement et brûlez-le dans la région.



Agrile du frêne
(*Agrilus planipennis*)

Photo: Agence canadienne d'inspection des aliments

Ce coléoptère vert métallique est un insecte extrêmement nuisible qui attaque et tue les frênes indigènes. L'agrile du frêne représente une menace importante sur le plan économique et environnemental, autant dans les milieux urbains que dans les régions rurales. On a découvert la présence de l'agrile du frêne dans le Sud-Ouest de l'Ontario en 2002 et depuis, elle se répand lentement. Cet insecte n'a pas encore été détecté dans l'Est de l'Ontario.



Alliaire officinale
(*Alliaria petiolata*)

Photo: Elizabeth J. Czarapata

Pourvue de petites fleurs blanches et dégageant une odeur distincte qui rappelle celle de l'oignon ou de l'ail, cette plante exotique se propage de plus en plus dans les régions humides situées le long des routes et des lignes ferroviaires et envahit souvent des forêts matures et vierges. L'alliaire officinale ne laisse aucune place au sous-bois indigène, tue les champignons telluriques et nuit à la croissance des jeunes arbres.



Dompte-venin noir
(*Vincetoxicum nigrum*)

Photo: Walter Muma

D'origine russe, cette vigne agressive aux fleurs violacées peut pousser de deux mètres par année, généralement le long des routes, des clôtures et des flancs de colline. Très difficile à éradiquer, elle constitue une menace pour les espèces végétales rares.

« Au moins 185 espèces envahissantes ont été découvertes dans le fleuve Saint-Laurent et dans les Grands Lacs jusqu'à maintenant. Une nouvelle espèce est découverte en moyenne tous les six mois et demi. »

- Jennifer J. Caddick,
directrice exécutive,
Save The River

Parc national des Îles-du-Saint-Laurent CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE

Vous avez pris une photo exceptionnelle de la faune, de la flore ou des visiteurs du parc national des Îles-du-Saint-Laurent? Soumettez-la au concours de photographie du parc et courez la chance de gagner un prix et de la voir publiée dans le site Web de Parcs Canada ainsi que dans l'édition de L'Écho des pins de l'an prochain. Croquez les visiteurs sur place ou encore la flore et la faune des îles et de la partie continentale du parc, ou tentez de saisir l'essence de la nouvelle propriété de Jones Creek. Vous avez jusqu'au 15 octobre 2008 pour vous inscrire (voir le règlement officiel ci-après). Pour en savoir plus, composez le 613-923-5261.

Règlement officiel

- Catégories :**
 - Présence humaine dans le parc
 - Flore et faune
 - Exploration de Jones Creek
 - Paysage
 - Catégorie « Junior » : Ma vision du parc (photographe de 15 ans ou moins)
- Date limite :** Le concours débute à 9 h (HAE) le 1er mai 2008. Les participants ont jusqu'au 15 octobre 2008, à 16 h (HAE), pour s'inscrire. Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent décline toute responsabilité quant aux inscriptions perdues, en retard, endommagées, détruites ou mal dirigées.
- Prix :** Grand prix (1) : certificat cadeau applicable à l'achat d'un panneau solaire pour la maison ou le bateau (150 \$) OU certificat cadeau de Mountain Equipment Co-op (MEC) (150 \$); ensemble veste et couverture molletonnées portant le logo du parc national des Îles-du-Saint-Laurent (50 \$). Gagnants de chaque catégorie (5) : certificat cadeau applicable à l'achat d'un panneau solaire pour la maison ou le bateau (50 \$) OU certificat cadeau de Mountain Equipment Co-op (MEC) (50 \$). Deuxième (5) : bouteille d'eau et fourre-tout portant le logo du parc national des Îles-du-Saint-Laurent (12 \$). Un seul prix sera décerné par personne.
- Admissibilité :** Le concours est ouvert à toute personne résidant au Canada ou aux États-Unis, à l'exception des employés, agents et/ou représentants de Parcs Canada, des juges du concours et de quiconque habite avec ces personnes ou appartient à leur famille immédiate. Les photos soumises ne doivent pas avoir été publiées et doivent représenter le parc national des Îles-du-Saint-Laurent ou y avoir été prises.
- Inscription :** Chaque photo doit être accompagnée d'une formule d'inscription remplie. Pour vous procurer cette formule, visitez le site www.pc.gc.ca/sli, composez le 613-923-5261 ou rendez-vous au bureau du parc national des Îles-du-Saint-Laurent (2, route de comté 5, Mallorytown, Ontario). Les personnes identifiables sur la photo doivent signer une décharge (disponible avec la formule d'inscription). Les inscriptions peuvent être envoyées par courrier, apportées au bureau du parc national des Îles-du-Saint-Laurent (2, route de comté 5, Mallorytown, Ontario, K0E 1R0) ou transmises par voie électronique à l'adresse ont-sli@pc.gc.ca. Aucun achat ni aucun droit de participation n'est exigé. Si la catégorie à laquelle appartient la photo est difficile à établir, les juges se réservent le droit de trancher.
- Format :** Les épreuves non montées doivent mesurer entre 5 po sur 7 po et 8 po sur 12 po. Elles peuvent être en couleur ou en noir et blanc. Les images numériques peuvent être présentées sous forme de fichier jpeg par courriel ou sur CD. Elles doivent faire au moins 1600 pixels en largeur et moins de 4 Mo. Elles peuvent avoir été recadrées et avoir fait l'objet d'une correction couleur, notamment par conversion au noir et blanc. Le contenu ne doit pas être altéré.
- Choix et notification des gagnants :** Les gagnants seront choisis par des juges à Mallorytown Landing, au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, le 20 octobre 2008. La décision des juges sera finale. Les gagnants seront informés avant 16 h, le 31 octobre 2008 et auront jusqu'au 31 mars 2009 pour réclamer leur prix. La liste des gagnants et des envois gagnants sera affichée à l'adresse www.pc.gc.ca/sli avant mai 2009.
- Autres règles :**
 - En s'inscrivant au concours, le participant ou, dans le cas d'un mineur, son parent ou tuteur, accepte de respecter le règlement officiel.
 - Nous ne communiquerons qu'avec les gagnants. Les photos seront retournées aux participants qui auront fourni une enveloppe pré-affranchie avec leur demande.
 - Tous les envois deviennent la propriété de l'organisateur du concours, Parcs Canada. Celui-ci se réserve le droit, à sa discrétion, de publier gratuitement, à des fins de publicité ou d'éducation, le nom, l'adresse, la photographie, les déclarations relatives au concours et les envois des gagnants, sauf si la loi l'interdit. Les renseignements personnels recueillis serviront uniquement aux fins de ce concours. En fournissant ces renseignements, les participants acceptent qu'ils soient ainsi utilisés.
 - Les participants et/ou les gagnants assument l'entière responsabilité pour tout dommage ou réclamation en dommages-intérêts découlant de leur participation à ce concours.
 - Les prix doivent être acceptés tels quels et aucune substitution n'est permise. Ils ne peuvent être échangés contre de l'argent ni contre quoi que ce soit d'autre. L'organisateur du concours se réserve le droit de remplacer un prix par un autre, de valeur égale ou supérieure.
 - L'organisateur du concours se réserve le droit, à son entière discrétion, d'annuler ou de modifier le concours si, à son avis, celui-ci ne peut être tenu pour une raison quelconque, notamment à cause d'une panne ou d'un défaut technique, d'une intervention non autorisée, d'une fraude ou pour toute autre motif hors de son contrôle qui risquerait d'en compromettre la gestion, la sécurité, l'impartialité, l'intégrité ou le déroulement.
 - Ce concours est visé par toutes les lois applicables.
 - Ce concours est nul et sans effet là où la loi l'interdit. Pour tout conflit relatif à l'organisation ou à la conduite de ce concours, s'adresser à l'organisateur, c'est-à-dire au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, 2, route de comté 5, route rurale no 3, Mallorytown, Ontario, K0E 1R0.



Photo: Lisa Werden

En 2007, des interprètes comme Amanda Davison (ci-dessus) ont partagé des récits et des messages sur le parc national des Îles-du-Saint-Laurent avec plus de 2300 campeurs et plaisanciers dans différentes îles du parc. Causeries itinérantes avec accessoires, soirées de cinéma et programmes en soirée ont permis aux visiteurs de tous les âges d'en apprendre davantage sur les plantes, les animaux, l'histoire et l'écologie de la région des Mille-Îles. Y a-t-il un sujet que vous aimeriez explorer? Faites-le-nous savoir en remplissant une feuille de commentaires que vous pourrez déposer dans une boîte de paiement.